

Lecture à voix haute, p. 160

Lire en faisant entendre des émotions variées

GRETEL. – Ma belle-mère, elle préférait les claques.

LA SORCIÈRE. – C'est pour ça que vous êtes partis ?

GRETEL. – Oh non ! On n'est pas partis, c'est nos parents qui

nous ont abandonnés. Deux fois ! Mais la première fois,

mon frère a été super fort : il a semé des cailloux blancs derrière lui et

on a pu rentrer à la maison.

LA SORCIÈRE. – Ah ah ! Ce n'est pas super fort, c'est complètement idiot.

Pourquoi est-ce que vous voudriez revenir chez des gens

qui vous ont abandonnés, hein ?

GRETEL. – Je ne sais pas.

LA SORCIÈRE. – Est-ce que tu penses que ta belle-mère va soudain devenir

gentille ? Les êtres humains ne s'améliorent jamais. Il faut répondre

à la méchanceté par la méchanceté et rendre des coups pour les coups.

GRETEL. – C'est ce que tu fais, toi ?

LA SORCIÈRE. – Je t'en pose des questions ?

GRETEL. – C'est pour punir les gens que tu es devenue sorcière ?

LA SORCIÈRE. – Écoute, petite, moi je fais du commerce. Je fais du blé,

de l'argent, de l'oseille, du fric, du beurre, du flouze, de la maille,

du pognon, des thunes. Il n'y a que ça qui compte dans la vie.

Les sentiments, les familles, les amis, c'est du vent.

Alice Zeniter, *Hansel et Gretel, le début de la faim*, © Éditions Actes Sud, 2018.